



SPÉCIAL FIAC

DES PRIX QUI VONT DE 500 À PLUSIEURS MILLIONS D'€

Si certaines œuvres atteignent plusieurs millions sur les stands de la Fiac, d'autres se négocient à partir de quelques centaines d'euros.

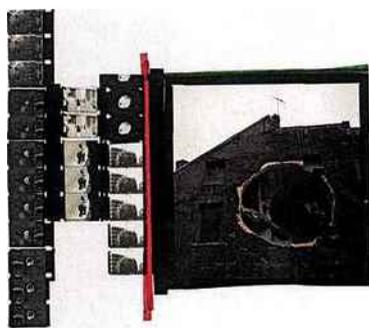
Landau Fine Art expose Picasso, le New-Yorkais Christophe Van de Weghe annonce Basquiat et la Galerie Perrotin affiche sa star Murakami : avec des galeries mastodontes affichant des maîtres de l'art moderne et des poids lourds actuels, la Fiac « devrait atteindre, selon sa directrice Jennifer Flay, quelques pics de vente autour de 7 millions d'euros et réaliser une série de ventes entre un et cinq millions ». De son côté, la Galerie Tornabuoni propose une sélection d'artistes transalpins de l'après-guerre et de créateurs incontournables de l'art contemporain italien : des œuvres majeures signées Fontana (ses fameux

monochromes violentés des années 1960), pour des prix allant de 1,45 million à 2,70 millions d'euros, voisinent avec une historique *Mappa* (1984) de Boetti, annoncée à 1,9 million d'euros. À côté de ces montants très élevés, il existe des prix du milieu ainsi que des plus « petits », comme le souligne Jennifer Flay : « Il faut lutter contre l'idée qu'il faudrait 50 000 euros sur son compte en banque pour commencer sa collection à la Fiac. Et n'oubliez pas les galeries qui proposent des multiples à des prix attractifs, entre 500 et 1 000 euros, comme Florence Loewy, mfc-michèle didier et la Galerie de Multiples. » Sans passer par le multiple, des pièces uniques

sont disponibles, pour des valeurs sûres, dans une fourchette de prix oscillant entre 3 000 et 150 000 euros. Pour 3 000, un collectionneur peut s'offrir chez Pietro Sparta une aquarelle du duo hard Ida Tursic & Wilfried Mille et, pour 150 000, on peut repartir du stand Obadia avec une grande toile abstraite de 1972 signée Shirley Jaffe. Enfin, dans l'entre-deux, à condition tout de même d'avoir les reins solides, pourquoi ne pas craquer chez Templon pour le troublant *Candy Paradise* ? À savoir une photographie peinte appétissante de Pierre et Gilles vendue à 100 000 euros. — VINCENT DELAURY

Shirley Jaffe, *The Black Spot*, 1972, huile sur toile, 255 x 135 cm. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

GALERIE OBADIA
Stand 0.C53



Gordon Matta-Clark, *Conical Intersect*, 1975, tirage cibachrome, 75,6 x 101,5 cm. Courtesy Galerie Natalie Seroussi, Paris

QUELLE PHOTOGRAPHIE PEUT-ON VOIR À LA FIAC ?

En comparaison de Paris Photo, foire de novembre qui couvre tout le spectre du champ photographique (du grand reportage à l'art), la Fiac présente principalement de la photographie plasticienne même si, comme le précise Françoise Paviot, qui montre des historiques sur son stand (les Blume, Man Ray...), « toute photographie est plasticienne, si elle est de qualité ». Dans l'historique toujours, Natalie Seroussi dévoile de l'icône : une poupée désarticulée (1936) de Bellmer côtoie un *Office Baroque* de l'Américain Gordon Matta-Clark, si caractéristique de sa démarche des années 1970 consistant à réaliser des œuvres sur site abandonné

en effectuant des « coupes de bâtiment ». D'autres enseignes, moins axées sur le médium, ne manquent pas pour autant d'afficher de grands photographes contemporains. C'est le cas par exemple de la 303 Gallery, de New York, qui montre une photographie couleur (2013) de Stephen Shore où transparait sa perception esthétique hors pair des grands espaces américains, ou encore de l'Allemand Daniel Buchholz qui expose une série de photographies (natures mortes, scènes de genre : hommes se masturbant) de son compatriote Wolfgang Tillmans qui, façon Nan Goldin, traque les détails les plus infimes du quotidien. — V. DE.

GALERIE NATALIE SEROUSSI
Stand 0.C29